



ABONNEMENTS France	Un an 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Extérieur	Un an 8
	Six mois 3			Six mois 4
	Trois mois 1 50			Trois mois 2

GRÈVE des VOTARDS

FAUT QUE ÇA RONFLE!

AUX CHIOTTES LES CANDIDATS!



LA GRÈVE DES VOTARDS

Parfaitement, nom de dieu!
 Par le temps qui court, la *Grève des Votards* est une galbeuse binaise.
 D'autant plus galbeuse qu'il y a mèche de la pratiquer, sans grands arias, ni grands efforts.
 Ya pas besoin d'aller chercher midi à quatorze heures : c'est aussi simple que d'avaler un demi-stroc.
 Quand rapplique le jour de la votaillerie, au lieu d'aller faire le jacque à la section, on s'en va tout gentiment chez le bistrot du coin et on s'éclaire d'un litron.
 On fait la causette et — sans plus de mic-macs, tout en s'humectant le gosier — on pratique en plein la *Grève des Votards*.

Ainsi, les bons bougres, y a pas d'erreur : ce n'est foutre pas cotonneux !
 Reste à savoir si c'est efficace ?
 Donc, parlons-en :
 On sait tous que la mécanique gouvernementale fonctionne en graissant ses rouages avec le pognon qui nous est barboté par l'impôt ;
 On sait aussi que la principale occupation des bouffe-galette de l'Aquarium est de voter l'impôt ;
 Et dam, nous sommes tous d'accord : à savoir que l'impôt est bougrement lourd !
 Que faire pour changer ça ?
 Les trucs politicards dont on a essayé jusqu'ici n'ont abouti à rien : on a remplacé des députés par d'autres députés, généreux en promesses et qui nous faisaient miroiter une cargaison de dégrèvements et de réformes.
 Rien n'est venu !
 Que dis-je ? Trop de tuiles nous sont tombées sur le râble ; au lieu de diminuer, l'impôt n'a fait que grossir dans de sacrées proportions.
 Dernièrement, pour la frime, on a fait semblant de dégrever les petits campluchards et, dans les villes, de nous supprimer l'octroi.
 Mais, foutre, il faudrait être plus que poire pour ne pas s'apercevoir que c'est là un coup de chiquet et que l'impôt va rester

pour tous au moins aussi lourd qu'avant : il n'aura fait que changer de forme !
 Pour s'en convaincre, il faut savoir que le tas de millions que gaspille l'Etat ne va jamais en diminuant, mais au contraire, sans cesse en augmentant.
 Donc, tous les dégrèvements qu'on fera semblant de nous servir ne sont que de la frime — un coup de réclame électorale !
 En réalité, c'est toujours le populo qui finance — directement ou indirectement !
 Y a-t-il espoir d'arriver à quelque chose en changeant encore la couleur du député ?
 La peau ! On peut en coller d'aussi radicaux, d'aussi socialos, d'aussi fulminants qu'on voudra, — ce sera toujours la même ritournelle !
 La mécanique gouvernementale continuera à fonctionner, sans que l'opinion des bouffe-galette l'entrave en rien.
 Pour qu'il y ait du changement, il n'y a pas trente-six façons d'opérer : il n'y en a qu'une !
 Il s'agit de déclancher la mécanique, afin de la fiche dans l'impossibilité de tourner.
 Et c'est justement parce que c'est la seule binaise efficace que la *Grève des Votards* a du bon.
 En effet, pour déclancher la mécanique gouvernementale — outre le moyen radical de la foutre cul par dessus tête — il n'y

Dans cet ordre d'idées, avec un peu de ruminades, on peut dégoutter une kyrielle de binaises : on pane le boulot, on aligne une bricole de travers, on va à hue et à dia.
Tant et si bien que si l'exploiteur n'est pas une moule carabinée il est obligé de s'avouer qu'il ferait mieux d'être moins rossard.
Evidemment, c'est peu de chose ! Mais quoique ça, en attendant que la Sociale nous fasse risette c'est toujours ça de pris : n'aurait-on que le plaisir de foutre un camouflet aux capitalistes, — et quel plus rude camouflet que de les viser à l'endroit sensible, au coffre-fort ! — que le jeu du sabotage vaudrait qu'on le pratique.

PETIOTES JOIES

Ça et là

— On lit dans les journaux :
« Le tsar vient d'envoyer au prince Nicolas un lot de 30.000 fusils et 30.000.000 de balles. »
Joli cadeau à faire à un enfant !
Pour qui les fusils ?...
Qui recevra les balles ?...

Il est question de faire des affiches électorales illustrées !
Un candidat a même l'intention de faire dessiner : d'un côté, un pauvre diable maigre comme un vendredi saint ; de l'autre, le même, gras comme un « cent kilos ».
La première image serait intitulée : *Avant mon élection !*...
La seconde : *Après !*...
Dans l'idée de ce quêteur de suffrages, l'illustration représenterait l'électeur, maigre, avant d'avoir élu le candidat et, gras ensuite, par miracle parlementaire.
Beaucoup croiront qu'il s'agit seulement du candidat...
Et ils n'auront pas précisément tort !

ENTENDU A LA RÉUNION ÉLECTORALE DE DEVILLE (4^e ARROND.), LE 16 AVRIL :
Une voix. — Vous empochez toujours vos 25 francs !
Deville. — Voici une injure qu'on ne trouve que dans la bouche de la plus basse réaction...
Les votards se pâment de joie... Salve d'applaudissements !...
ET DE DEUX, TOUJOURS A LA MÊME RÉUNION DEVILLE :
Quelqu'un fredonne la *Carmagnole*.
Mon voisin qui se prétend collectiviste. — On n'est pas à Belleville, citoyen !...
ET DE TROIS, IDEM SANS CRESSON :
Une femme veut parler...
Un applaudisseur de Deville. — Ah ! pas de femmes ici, quoi, alors ?...
Quels singuliers socialistes !!!

Le Malfaiteur de semaine.

Les Esclaves du marquis de Carabas

La semaine dernière je n'ai pas pu dire ce qu'il est advenu du vent coulis qui soufflait en rebiffe, dans les bagnes de Saint.
Hélas ! Il n'en est rien advenu du tout : on a promis un nouveau tarif aux prolos et les pauvres bougres ont radiné au bagne, — sans rien de plus !
Des affiches furent placardées dans Pont-Remy, engageant les prolos à la résistance ; mais, dans la nuit, les larbins du marquis les déchirèrent.
Les turbineurs ne savaient d'ailleurs trop comment s'aligner : ne gagnant qu'un salaire insuffisant, même pour vivre au jour le jour ; s'approvisionnant à la coopérative patronale et n'ayant aucun crédit chez les commerçants, ils se trouvaient en cas de grève, sans un centime d'avance.
Aussi, quand le mardi matin, les légumes de l'usine eurent promis que dans la journée on présenterait un nouveau tarif, ça a suffi : sur cette habileuse promesse, tout le monde a repris le travail !
Dans le pétrin où ils se trouvent, les prolos du marquis n'ont pas à barguigner : qu'ils sabotent om de dieu !
Y a que ça qui puisse foutre la chiasse à leur audit singe et lui faire un brin rentrer ses grif-

fes..., en attendant qu'ils aient l'audace d'être plus exigeants.
Il ne faudrait pourtant pas s'imaginer que c'est par pure gnolerie que les exploités des bagnes Saint sont si sages. Que non pas ! Ils sentent très bien l'exploitation qu'ils endurent — mais le joug est si pesant qu'ils ne savent comment s'en dépêtrer.
Et, ce qui prouve qu'ils savent de quoi il retourne, c'est la babillarde suivante que m'ont adressée une floppée de prolos du marquisat.
Faute de place pour tout insérer, je résume les griefs des pauvres gas :

- 1^o L'Esclavage est carabiné, tant à Saint-Ouen, qu'à Flixécourt, Berteaucourt, Abbeville, etc.
Pendant le travail un ouvrier ne peut dire un mot à son voisin, sans encourir une amende ;
Il ne peut aller boire à la pompe, manger un morceau de pain, en travaillant ; il ne peut même pas aller aux chiottes sans risquer l'amende ou même un coup de pied dans le cul.
Le garde-chiourme est toujours là, la gueule pleine de grossièretés et d'injures brutales.
Dans les cours, pendant les heures des repas, les barrières sont fermées ; si le prolo a oublié son pain il est forcé de jeûner !
Les garde-chiourme n'admettent aucune explication. A la première parole de l'esclave ils répondent : « Taisez-vous ou je vous fous à la porte ! »
Dans les cités, tous les jours, un pointeur visite les logements des prolos, sous prétexte de veiller à la propreté. C'est de l'inquisition !
- 2^o Les Salaires. — Ils sont de plus en plus maigres et les exigences pour la perfection du travail grandissent à mesure que baisse la paye.

Tout en trimant comme des déralés, il n'y a plus même moyen de vivre !
Quarante sous par jour, c'est la forte moyenne des hommes. Or, y a pas à épiloguer : aux prix où sont les choses, c'est la famine en permanence ! Le célibataire qui vit chez les troquets n'a pas un sou, une fois sa pension payée. Quant au père de famille, il meurt lentement...
Que faire ? Se rebiffer... Le lendemain c'est la faim absolue, puisqu'on n'a ni credo, ni foutre, ni rien !
Aller autre part ? A vingt lieues à la ronde les usines similaires appartiennent aux Saint.

- 3^o Les mœurs. — Sur ce sujet, inutile d'en dire long. Les garde-chiourmes donnent le plus mauvais exemple : le magasin aux bâches de Flixécourt est légendaire.
Beaucoup de pères de familles aiment mieux pâtir de la misère, plutôt que de laisser leurs gosses dans un pareil milieu.
Tous ceux qui subissent ces horreurs — se taisent, mais n'en pensent pas moins ! — ont la rage au cœur.
- 4^o Le chef suprême. — On dit que le grand maître ignore cet état de choses. Cela ne peut être ! Il s'en fout, et voilà tout. Son seul souci est d'encaisser. Il ne songe ni au sort de l'ouvrier, ni aux mœurs, ni aux vexations subies, à rien, sauf au rendement financier.
Il sort d'être député.
Qu'a-t-il fichu ? Prétendu mandataire de ses ouvriers, qu'a-t-il fait pour eux ? A-t-il tenté la moindre chose pour améliorer le sort des prolos ? A-t-il seulement voté les lois qu'on prétend — sans le prouver — favorables à l'ouvrier ?
Non !... Alors quoi ?
Le pouvoir législatif et politique qui lui est donné par ses esclaves se retourne contre eux.

Avant l'élection



TARTEMPION. — Electeurs ! J'y vais pas par quatre chemins : Je vous promets la lune... Je vous la donnerai ! Je le jure !
LES VOTARDS. — Vive notre candidat ! Vive la Lune !

LES

AFFICHES DU PÈRE PEINARD

5° Le remède : De la volonté, de la fermeté, de la ténacité pour résister à toutes les mesures aussi vexatoires qu'inutiles imposées par les chefs.

Il n'y a qu'à vouloir, — mais il faut vouloir !
En attendant qu'on soit assez costauds pour exiger la démission des capitalos, on peut réclamer des augmentations de salaire et autres binaises et — en cas de refus — il n'y a qu'à produire en proportion du prix payé : à mauvaise paye, mauvais travail !

Quoique la plupart des ouvriers travaillent aux pièces, il y a des procédés mariales, que chacun connaît, pour n'en foutre au patron que pour son argent... ou même pas ! sans que le métrage fixant le salaire diminue.

Autre chose : les élections s'amènent ; va-t-on être assez poires pour envoyer notre grand singe à l'Aquarium ? Le bombarder député ce serait acquiescer à la discipline de fer, aux vexations, aux mauvais salaires.

L'envoyer aux pelotes, — c'est protester, c'est manifester l'exécration que chaque exploité doit avoir pour son exploiteur.

Vraiment, les victimes ne peuvent élire et acclamer le vampire qui pompe leur sang et attriste par sa rapacité leur vie toute entière.

Qu'ils l'envoient donc pondre ! Qu'ils refusent de voter pour sa fiole — pas plus que pour celle de n'importe qui.

Qu'ils se torchent avec les bulletins de vote !
En refusant de voter, ils prouvent au moins qu'ils n'acceptent pas de gaieté de cœur les misères que nous subissons.

UN GROUPE D'OUVRIERS DES USINES DE SAINT-OUEN, FLIXECOURT, BERTHAUCOURT, ABBEVILLE.

Avec le présent numéro, les copains se rinceront l'œil de l'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO que leur marchand a dû leur délivrer en prime, avec le caneton.

Mais il ne suffit que de s'en rincer l'œil soi-même.

Foutre non ! Il faut la coller sous le nez des bons bougres qui ont encore les lucarnes farcies de bouze de vache et, pour ça, le mieux est de la coller sur les murs.

Par quantités, l'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO est expédiée aux prix suivants :

Le cent, franco, 1 fr. 50.

Aux copains qui pourront s'en payer un millier, le mille sera expédié, franco, pour 13 francs.

Pour que les affiches puissent être collées sans timbres, elles doivent être signées par un candidat. Et comme il y a dans l'arsenal légal une garce de loi interdisant à un type de se porter candidat dans plus d'une circonscription, il s'en suit qu'il faut autant de candidats que de circonscriptions. D'un bout de la France à l'autre il y a à peu près 600 bouffe-galette à nommer — et foutre, pour bien faire, il faudrait qu'il y ait à peu près autant de candidats abstentionnistes qui se fichent dans les jambes des ambitieux, candidats pour de bon.

Etre candidat nécessite quelques formalités à remplir. Les voici résumées :

On se fend d'abord d'une babillarde ainsi conçue :

Je soussigné, Tartempion, demeurant rue des Pommes-Cuites, à Tel-Endroit, Vu la loi du 17 juillet 1889, Déclare me porter candidat aux élections législatives du 8 mai 1898, dans la circonscription de Trifouilly-les-Chausselles, département des Andouillards.

Fait à Tel-Endroit, le... 1898.

Signé : TARTEMPION.

On laisse sécher ; puis, on s'en va à la mairie, accompagné de deux témoins qui doivent parapher eux aussi la déclaration de candidature afin de certifier que Tartempion est bien Tartempion et il n'y a plus qu'à réclamer le cachet de mossieu le maire — cachet qui s'obtient illico.

Ensuite, il ne reste qu'à envoyer la déclaration de candidature au préfet du département où l'on se colle candidat, — et dans les quarante-huit heures on reçoit un récépissé de la Déclaration de candidature... On peut dès lors se foutre en campagne et coller des affiches à tire-larigot !

A supposer qu'un copain de Paris veuille se porter candidat à Saint-Quentin ; s'il perche dans le xviii^e il ira faire viser sa déclaration à la mairie du xviii^e et il l'expédiera ensuite au préfet de l'Aisne qui lui renverra le récépissé.

Si le copain en question veut se porter à Paris c'est — toujours après le visa de la mairie — au préfet de la Seine qu'il doit expédier sa déclaration.

Ça fait, on est candidat !

On n'a donc plus qu'à opérer : si c'est des affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO qu'on veut fiche sous le blair des prolos, on colle son nom au bas des affiches, à un coin laissé en blanc, soit avec un timbre humide, soit tout bonnement à la plume : « Vu, Tartempion, candidat pour la circonscription de Trifouilly les Chausselles. »

Après l'élection



LES VOTARDS. — Tartempion, la promesse, la Lune ? Il nous faut la Lulu !...
TARTEMPION. — La lune ? La voici, bougres d'empaillés ; si le cœur vous en dit, embrassez-la !

Dans les peuts patelins, plus que dans les grandes villes, il y a des copains qui, pour ne pas perdre leur boulot, ne pourront pas se risquer à se bombarder candidats.

Les frangins en question se trouveront donc dans le pétrin et, s'il n'y avait pas un joint pour leur dégouter un candidat, ils seraient obligés de coller des timbres sur les affiches, — et ça coûterait cher !... Et, du coup, ce serait du pognon bougrement mal dépensé.

Pour tourner la difficulté, le père Peinard fait appel à l'initiative des copains : que ceux qui s'en foutent, — tant de Paris que de province, — ceux qui ne craignent pas pour leur situation, fassent parvenir leur nom et leur adresse aux bureaux du PÈRE PEINARD, de façon qu'on puisse leur indiquer un patelin où, en s'y bombardant candidats, ils faciliteront la propagande aux anarchos de l'endroit.

Tuyaux Corporatifs

Ces jours-ci, du 28 au 30 avril, va se dévider le Congrès annuel du Syndicat des Chemins de fer.

Il ne va, foutre pas, s'y discuter que des questions corporatives, mais aussi des gnoleries — indignes de bons bougres qui ont deux liards de jugeotte.

La plus carabinée des trouducuteries mises à l'ordre du jour est la proposition de la section d'Alger, ainsi conçue : « Exclusion de tous les juifs qui peuvent faire partie du syndicat et qu'à l'avenir il n'en soit plus admis. »

Quelle couche ils ont à Alger !

C'est-y le soleil africain qui leur chauffe trop la chaudière ? On pourrait le croire, nom de dieu !

Si ces truffes-là avaient le nez creux, au lieu d'accoucher de leur proposition saugrenue, ils auraient dit aux prolos juifs : « Nous sommes tous des exploités. Pour nous serrer la vis, les capitalos ne regardent pas si nous avons ou n'avons pas le bout coupé. Faisons pareil à leur égard : unissons-nous et marchons en frangins contre les capitalos de tout poil ; qu'ils soient crétiens ou youpins, c'est identiques charognes. »

En jaspant ainsi, — en faisant de l'anti-capitalisme, — les cheminots algériens auraient prouvé qu'ils sont des gas à la hauteur et d'attaque ;

Tandis que, en bavant leur trufferie antisémite, ils se sont révélés de belles pochetees et leurs exploités n'ont pas à craladro de sérieuse rebiffe de leur part.



Le Meilleur torche-cul